

ABONNEMENT

SOMMAIRE	
En an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
En an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAÎSSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 5 JANVIER

INFORMATIONS

LES SUCCESEURS DE M^r FREPPEL
A LA CHAMBRE

Mardi soir, à la suite de la cérémonie d'Angers, les 60 prêtres accourus du Finistère pour décerner un suprême hommage à leur député, se réunirent sous la présidence de M. Le Guen, sénateur, et du vicomte de Kermenguy, député de Morlaix, pour délibérer sur ce délicat problème. Plusieurs noms furent discutés. Mgr Tregaro et Mgr Gouthe-Soulard plaisaient à un certain nombre d'électeurs, mais quelqu'un, qui connaît les deux vénérables prélats, fit observer que pour occuper le siège laissé vacant par le décès de Mgr Freppel, il fallait une vigueur physique et des aptitudes particulières qui exigeaient la présence à la Chambre d'un ecclésiastique encore jeune et doué d'un spécial talent d'improvisation. L'assemblée décida donc de ne pas imposer aux deux éminents prélats le fardeau qu'une fraction de l'assemblée aurait tout d'abord voulu leur confier.

D'autres noms furent mis en avant. Ceux de Mgr d'Hulst et de l'abbé Garnier parurent se partager les suffrages de la réunion. Cependant, vers la fin de la délibération, Mgr d'Hulst l'emporta. Vous connaissez les deux candidats.

Mgr d'Hulst est d'une stature au-dessus de la moyenne ; le recteur de l'Université catholique de Paris est élancé, mince ; toute sa personne respire la distinction et la finesse. Mgr d'Hulst est l'orateur subtil et délié, le tacticien à la fois hardi et avisé, le dialecticien qui préfère les arguments aux mots. D'une très grande vivacité d'esprit, Mgr d'Hulst a le trait caustique, et quand la vérité le presse, personne ne pourrait l'empêcher de parler, s'il estime surtout que son affirmation ou ses critiques sont

de nature à relever les âmes. Ni flagorneur ni courtisan, il ne flatterait pas plus la minorité que la majorité. L'homme d'action ne s'endormirait point dans une néfaste apathie ; ses qualités de commandement réussiraient peut-être à discipliner les irréguliers de la Droite et à ramasser en un seul faisceau un parti qui, par suite des divergences de la fraction bonapartiste, semble parfois manquer d'homogénéité.

La candidature de Mgr d'Hulst n'est pas sans inspirer des craintes aux radicaux.

L'éclair publie ce petit entrefilet :

« Il se pourrait que le Pape opposât à la candidature de Mgr d'Hulst un veto sous forme de désir.

» Léon XIII ne voudrait pas pour le succès de Mgr d'Hulst nuire à la politique d'apaisement suivie par le Saint-Siège. »

LA QUESTION DES PÉTROLES

Les ministres n'ayant pas tenu samedi leur réunion habituelle, ont dû se réunir ce matin pour s'occuper du désaccord survenu entre le Sénat et la Chambre, à l'occasion des droits applicables aux pétroles : on sait que la Chambre a, par deux fois, maintenu le droit de 12 fr. pour les pétroles raffinés et le droit de 7 fr. pour les pétroles bruts, et par deux fois rejeté les droits de 24 fr. et de 12 fr.

On avait parlé, pour la solution du conflit, d'une commission mixte composée de membres appartenant aux commissions des douanes de la Chambre et du Sénat. Le gouvernement délibérera aujourd'hui mardi sur les déclarations à faire sur ce point au Sénat.

M. Quesnay de Beaurepaire, procureur général, vient d'ordonner des poursuites contre l'*Echo de Paris* et le *Gil Blas*, pour outrages aux bonnes mœurs.

C'est M. Couturier qui est chargé de l'instruction.

Il est intéressant de rappeler, à propos de ces poursuites, que M. Quesnay de Beaurepaire passe pour avoir collaboré au *Gil Blas* sous le pseudonyme de Loys Clops et que M. d'Hubert, directeur du même journal, a été récemment décoré par le gouvernement de la République, pour des services exceptionnels.

LA GRÈVE DES COCHERS DE L'URBAINE

Depuis trois jours les cochers de la compagnie l'*Urbaine* sont en grève.

Hier matin aucune voiture n'est sortie des dépôts de la compagnie l'*Urbaine*.

On n'a eu à signaler aucun trouble ; les cochers se sont contentés de rester chez eux, sans venir chercher leurs voitures.

M. de Lamonta, directeur de la Compagnie, s'est rendu vers dix heures à la préfecture de police, où il a eu une assez longue entrevue avec M. Lozé.

Dans l'après-midi, à deux heures, les grévistes ont tenu une réunion à la Bourse du Travail.

GUY DE MAUPASSANT

Comme nous l'avons annoncé hier, Guy de Maupassant, en proie à un accès de fièvre chaude à Cannes, a tenté de se suicider dans la nuit de vendredi à samedi.

Il s'est tiré dans la tête six coups d'un revolver qui avait été laissé à sa portée, mais dont son domestique avait prudemment enlevé les balles.

N'ayant pas réussi à se tuer, Maupassant a pris un rasoir et a cherché à s'ouvrir la gorge ; il s'est fait une très large entaille au côté gauche du cou, mais cette blessure ne met cependant pas ses jours en danger, grâce aux soins qui lui ont été donnés par le docteur Velcourt, appelé en toute hâte et qui a immédiatement recousu la plaie.

Hier, le malade était beaucoup plus calme.

LE CARDINAL RAMPOLLA

Comme s'il avait voulu répondre à ceux qui disent que le cardinal Rampolla ne jouit plus de sa confiance, Léon XIII vient de le nommer préfet du palais apostolique. Cette charge était confiée jusqu'à présent au majordome.

LE PAPE ET L'EMPEREUR.

Parmi les télégrammes reçus par Léon XIII à l'occasion du nouvel An, il faut citer celui de Guillaume II, qui contient cette phrase : « Je prie l'Eternel qu'il veuille conserver une vie si précieuse aux intérêts religieux et au maintien des rapports avec l'Empire. »

LE ROI DES BELGES

Le bruit s'est répandu que l'influenza dont était atteint le roi des Belges a pris une soudaine et inquiétante gravité.

On commencerait, paraît-il, aujourd'hui à publier des bulletins sur la santé du roi Léopold.

LE CARDINAL MERMILLOD

On reçoit de Rome de mauvaises nouvelles de la santé de S. E. le cardinal Mermilod.

L'amélioration de ces derniers jours ne s'est pas maintenue et on craint de nouveau un dénouement fatal.

Vive Fallières !

Fallières reprend la corde.

Les Loges et les Juifs ont retrouvé, enfin, leur homme qui avait paru faiblir un moment.

Fallières vient d'infliger une retenue sur le « salaire » d'un évêque assez hardi pour aller voir le Pape à Rome ! De tous les coins de la Franc-Maçonnerie et des Juiveries, on crie : Bravo ! Bravo ! Bravo !

La Lanterne ne se sent pas de joie. Elle pro-

19 Feuilleton de l'Écho Saumurois

LA MAISON SANS FENÊTRES

PAR ROGER DOMBRE

Deuxième Partie

I

— Ainsi, tu ne fais que toucher barre dans notre ville ? Ingrat, à présent que te voilà parvenu à la célébrité, il n'y a plus que Paris pour toi, et toujours Paris.

— Ce n'est pas cela, répondit le jeune homme interpellé ainsi, et en baissant la tête ; tu sais que mon frère ne peut me souffrir autour de lui.

— Il a ma foi raison ! ne put s'empêcher de penser Stéphane d'Arly. Cependant, Olivier, reprit-il à haute voix, n'es-tu point pardonné depuis que tu travailles, depuis que tu illustres ton nom ?

— Ce n'est pas mon nom que j'illustre, mon œuvre est signée : Olivier, simplement, ce qui devient un pseudonyme ; le mot de Dargal n'y est pas ajouté, et à Paris comme partout ail-

leurs à présent, on ne m'appelle plus que Monsieur Olivier.

— Qu'en dit ton frère ?

Le jeune écrivain eut un mouvement d'humeur.

— Qu'en sais-je ? Je vais le revoir après une séparation de deux années au moins : je n'espère pas le trouver mieux disposé à mon égard que par le passé.

— Cependant, tu ne viens plus à lui comme jadis pour le prier de payer tes dettes de jeu ou de réparer tes sottises, tu roules sur l'or maintenant, Olivier, le théâtre rapporte énormément.

Olivier éluda la question cachée que renfermait cette phrase.

— Mon cher ami, il se peut que je n'aie plus besoin des services matériels de mon frère et que je sache à présent faire mon chemin dans le monde, néanmoins...

— On dirait que cette visite te coûte affreusement, s'écria Stéphane.

— Parbleu ! riposta l'auteur, évidemment mal à l'aise, je m'attends à de nouveaux sermons.

— Et les sermons ne te vont pas. En profites-tu au moins ?

Olivier haussa les épaules.

— Bah ! j'y suis tellement habitué ! Ils glissent sur moi comme l'eau sur le marbre.

— Tu as tort, fit Stéphane soulagé sérieux ; le calme, le sage Jean n'a pas son pareil sous la calotte des cieux. Il n'est pas au monde un homme que j'admire et que j'estime plus que ton frère.

— Jean a manqué sa vocation, s'écria Olivier exaspéré ; il aurait dû se faire chartreux. Croirais-tu que, au temps où nous vivions ensemble à Marseille et à Paris, il n'a jamais voulu partager mes plaisirs ?

— Ils sont jolis, tes plaisirs ! Je ne suis pas un ange, et j'en conviens, mais j'avoue que le beau et grave Jean serait mal à sa place à la table où tu fais asseoir.... Dieu sait qui, et d'où l'on te rapporte ivre-mort. Je plains ton pauvre frère, Olivier.

— Je ne lui cause plus beaucoup de chagrins, puisque j'ai quitté définitivement Marseille, et que ma carrière me retient désormais à Paris.

— Mais comment y vis-tu ?

— Pas en cénobite, je l'avoue. Non, je ne me sens pas la force d'imiter mon frère. Comprends-tu ce garçon qui, jeune, riche et indé-

pendant comme il est, sous prétexte de haïr l'oisiveté, s'est fait recevoir docteur en médecine et exerce sa science au chevet des malades qui n'ont pas le sou pour payer ses soins ? C'est très beau, je ne le conteste pas, mais c'est ridicule ; le donquichottisme n'est plus de saison dans notre siècle.

— Possible, répondit froidement le jeune d'Arly, mais tu n'as pas le droit de critiquer ton frère ; il fait ce qu'il veut et ce n'est pas à toi de regretter sa charité : sa bourse s'est assez souvent ouverte pour payer tes folies.

— Il m'a dit, lorsque nous nous sommes séparés, que je commençais à lasser sa patience ; il m'a dit avec une expression que je ne puis oublier : « J'ai honte de toi, Olivier ; la première fois qu'on te rapportera ivre-mort d'une de ces orgies où tu déshonores notre nom, je te renie pour mon frère. Et si jamais tu attendes à l'honneur, je quitterai la France, pour mettre l'immensité entre nous deux. »

— Et c'est sans doute ce qui t'a décidé à travailler, reprit Stéphane. Tu ne le regrettes pas, j'espère ; le succès couronne tes efforts ; mais ne te laisse pas éblouir par tes premiers lauriers, continue. A une autre œuvre, maintenant ; il faut appliquer le « *Suum cuique* »

file de l'occasion pour envoyer une bordée de sa mitraille juive du bon coin.

« Ces gaillards-là, moines, — évêques, — cardinaux, — papes, ont accaparé pendant quatorze siècles tout ce qu'il y avait de capitaux au monde. Ils ont : mendié, collecté, demandé, obtenu, pris, filouté, escroqué, pillé, volé à main armée pendant quatorze siècles. Ils ont vendu tant qu'on a voulu leur en acheter des absolutions après le crime et même avant. »

La Lanterne termine ainsi son article :

« Quoi qu'en dise M^r Arsène Félix, le seul moyen d'atteindre l'Eglise au cœur, c'est de LA VISER A LA POCHE. »

Cette accusation d'avoir accaparé tout l'or des sociétés depuis 14 siècles, venant des Juifs, était à signaler, n'est-ce pas !

Bravo, donc, Fallières !

Vous avez bien mérité de la Lanterne d'Yves Guyot.

Les Loges sont aussi contentes de vous que les Juifs. Vous êtes un ministre recalled.

Tous trouvent le « principe excellent ».

Cette manière de mettre le Pape en interdit, en empêchant les Evêques d'aller à Rome, est aussi ingénieuse que républicaine.

La politique « d'apaisement » s'affirme et le régime du Concordat prend tournure.

Discours du Pape Léon XIII

Voici le discours adressé le 27 décembre, par S. S. Léon XIII, aux représentants de l'ancienne armée pontificale venus présenter au Souverain-Pontife leurs hommages de filial dévouement :

« Les souhaits qu'à l'occasion des fêtes de Noël et du nouvel An vous Nous adressez, monsieur le général, au nom des officiers supérieurs et subalternes qui représentent l'ancienne armée pontificale, sont particulièrement chers et agréables à Notre cœur. Nous regrettons que d'année en année la mort éclaircisse de plus en plus les rangs de ces vaillants hommes, dans le cœur desquels vit toujours le sentiment d'un attachement dévoué et filial au Souverain-Pontife et au Saint-Siège. »

« Nous ne savons pas, quant à Nous, quels événements Nous sont réservés ; mais Nous pouvons vous assurer que la cause que vous soutenez devra tôt ou tard triompher. Le jour où arrivera ce triomphe reste caché dans les impénétrables secrets du Tout-Puissant, et il ne Nous est pas donné de le connaître. »

« Si ce jour n'est pas éloigné, vous reviendrez prendre votre poste et vous serez alors les réorganiseurs de l'armée qui aura à se former de nouveau pour la défense du plus

frère Jean ! Un être d'élite, celui-là. Mais l'autre !... Et il a cependant pu produire une œuvre à succès. Comment diable ce poème adorable a-t-il pu sortir de ce cerveau d'huître ?... »

Mais Stéphane d'Arley renonça à résoudre ce problème, et enfila la rue Noailles, tandis que son ancien camarade sonnait à la porte d'une jolie maison du boulevard du Musée.

Le docteur Jean Dargal était assis à son bureau, le front dans sa main, quelques papiers épars sous ses yeux ; une expression un peu amère assombrissait sa belle physionomie de penseur.

« Non, se disait-il, je ne veux pas m'expatrier ; nulle attache ne me retient ici, il est vrai, mais j'aime mon pays ; il me serait dur de le quitter pour les plaines arides de la Russie. Olivier n'est plus pour moi l'ombre éternelle assombrissant ma vie paisible ; il s'est mis au travail, il s'amende... peut-être... »

Dargal en était là de ses réflexions lorsque la porte de son cabinet s'ouvrit.

Celui qui s'avancait était un homme plus jeune que lui de quelques années, au visage flétri par la débauche, au regard fuyant, à l'air éraintif comme un coupable qui se trouve de-

vant ses juges. — Olivier ! s'écria le docteur avec plus de surprise que de joie. Olivier Dargal ne s'approcha pas de son frère et n'essaya pas de lui serrer la main. Il y eut un instant de silence, pendant lequel l'aîné des deux jeunes gens considéra avec angoisse le malheureux qui baissa la tête devant lui.

Devina-t-il à ce front une nouvelle flétrissure ? Enfin il rompit le silence. — Je ne sais si je dois me réjouir de votre visite, Olivier. Je pensais justement à vous quand vous êtes entré, et je me demandais si, après l'accès de travail qui vous a heureusement saisi, vous aviez continué à marcher dans cette voie, ou si vous êtes retombé dans vos folies passées. La vue de votre visage m'instruit mieux que ne le feraient vos paroles. Vous n'avez pas changé de vie, Olivier.

Le jeune auteur, qui, tout à l'heure, semblait s'appêter à prendre si légèrement les semonces de son frère, courbait de plus en plus le front, maintenant, et paraissait vouloir se rapetisser et rentrer sous terre.

Jean, cependant, parlait avec plus de tristesse que de colère, de sa belle voix tranquille et

harmonieuse qui charmaient ses malades et endormait leurs craintes.

Mais son âme, faite d'or pur, transparissait sur sa mâle figure, et ceux qui étaient lâches et mauvais se sentaient hideux à côté de lui, devinant le dégoût que leur bassesse inspirait à cet être si élevé.

Jean Dargal tenait son frère sous son regard, comme magnétisé. Il reprit : — Quand donc vous arrêterez-vous sur la pente fatale dans laquelle vous êtes engagé ? Prenez garde, elle mène loin, elle mène quelquefois au crime.

Olivier tressaillit et trembla de tous ses membres.

— Ah ! vous sentez donc encore quelque chose ? continua Jean, la voix amère ; vous vous dites peut-être que vous êtes capable d'en arriver là. Qui sait ?... A côté de la belle œuvre que vous avez conçue et pour laquelle je vous adresse mes plus sincères félicitations, peut-être avez-vous commis quelque noirceur ?

(A suivre.)

mandes au comptant à 476. Le Crédit Mobilier conserve le cours de 130 et le Comptoir d'Escompte toujours offert cote 520 fr.

L'obligation Jaffa à Jérusalem, émise par la Société Le Crédit, s'échange avec une prime de 50 à 60 centimes.

L'action Immeubles de France cote 467.50. Cette société met en paiement un acompte de 42.50 sur son dividende de 1891.

Les Chemins Economiques valent 404 fr.

Chronique Locale ET DE L'OUEST

CONVOICATIONS EN 1892

On s'est préoccupé de savoir quelles seraient les convocations des réservistes en 1892.

Les réservistes d'infanterie des classes 1882 et 1883 seront convoqués en 1892 en trois périodes suivant les unités d'affectation :

1^o Du 14 mars au 10 avril ;

2^o Du 22 août au 10 septembre ;

3^o Du 26 septembre au 23 octobre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pour les mois de Janvier, Février et Mars 1892

Des mouvements incessants de l'atmosphère, infiniment mieux que le baromètre, Et dans une non moins vaste sphère. Ce bulletin longtemps à l'avance les fait connaître.

Des courants électriques est le guide merveilleux Qu'il indique parfaitement, quoique sommairement, La pluie, le beau temps, les mouvements orageux Et toutes les perturbations signale exactement.

En présence de ce phénomène si puissant, L'obscur, si caché qu'il échappe à nos yeux, Je crois avoir revê ce système étonnant Dont l'influence s'étend de la terre aux cieux.

Du 1^{er} au 6 janvier. Vents au nord-ouest, abaissement de température, mais qui ne persistera pas, car à la fin de cette période les vents tourneront dans la partie sud.

Du 7 au 13. Vents de sud et de sud-est, temps un peu pluvieux, mais à la fin de cette période le vent se fixera au nord avec neiges dans l'Est.

Du 14 au 21. Vents de la partie nord, temps froid avec gelées mais très variable et pluie avec vents au sud-ouest à la fin de cette période.

Du 22 au 28. Vents de sud et de sud-ouest, pluies et le baromètre relativement bas.

Du 29 janvier au 4 février. Vents d'ouest et de sud-ouest, même température que pendant la période précédente ; forte dépression barométrique.

Du 5 au 11 février. Même température que dans les périodes précédentes, vents de sud et de sud-est et raliat l'ouest, parfois très forts ; gros temps sur les côtes de l'Ouest et du Nord-Ouest et même sur les côtes de la Méditerranée, grandes perturbations atmosphériques et le baromètre très bas.

Du 12 au 20. Même temps que dans les pé-

riodes précédentes et toujours les vents soufflant de l'ouest, mer très mauvaise. Avis à la marine.

Du 21 au 27. Vents de sud-est et de sud, temps relativement beau quoique variable, surtout à la fin de cette période.

Du 28 février au 4 mars. Pluies et vents de sud et sud-ouest, vents parfois violents, mais à la fin de cette période le baromètre remontera.

Du 5 au 12 mars. Vents quart nord-ouest, temps variable mais beau à la fin de cette période.

Du 13 au 20. Vents au nord ; beau temps mais variable à la fin de cette période qui sera exactement semblable à la précédente.

Du 21 au 27. Vents nord-ouest, température très variable et relativement froide : giboulées.

Du 28 mars au 3 avril. Temps pluvieux avec les vents à l'ouest et au sud-ouest, mais à la fin de cette période les vents occuperont le nord et la température sera moins pluvieuse, le baromètre remontera.

Ce bulletin comprend la France et les Etats qui lui sont limitrophes et est dédié aux gens sérieux qu'intéressent les grands problèmes de la nature.

Durtal, le 17 juillet 1891.

A. GAULIER.

UNION SAUMUROISE

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE, DE TIR ET D'ESCRIME

Concours du 3 janvier 1892

Fusil Gras, à 100 mètres : Honoraires. — Médaille, M. Doussain.

Actifs. — Médaille, M. Richer.

Dimanche 10 janvier 1892, de 2 heures à 3 heures du soir, au Stand de l'Ecole de cavalerie, fusil Gras, à 100 mètres.

Le Directeur du Tir, G. DOUSSAIN.

NOMINATIONS DANS LE CLERGÉ

Avant sa mort, M^r Freppel avait fait plusieurs nominations parmi lesquelles se trouvent les suivantes :

M. l'abbé Rogeron, chanoine prébendé, a été nommé chanoine titulaire. Cette nomination a été agréée par le gouvernement.

M. l'abbé Lacroix, vicaire à Jumelles, a été nommé curé de Noyant-la-Plaine.

M. l'abbé Leroy, vicaire à Saint-Pierre de Doué, a été nommé vicaire à Saint-Jacques d'Angers.

M. l'abbé Dillé, vicaire à Villadien, a été nommé vicaire à Saint-Pierre de Doué.

M. l'abbé Germain Brémond, vicaire à Vihiers, a été nommé vicaire au Fief-Sauvin.

M. l'abbé Frouin, prêtre de la dernière ordination, a été nommé vicaire à Vihiers.

au travail comme au reste. Monte, monte toujours.

— Je crois que je ne produirai plus rien, murmura Olivier, dont le front s'était couvert de rougeur.

— O paresseux ! s'écria d'Arley, avec un geste tragique. Et tu vas retomber dans tes freldaines insensées, et tu seras à court d'argent. Tu as déjà jeté par les fenêtres des sommes folles, tout ton patrimoine, tandis que Jean dépense le sien au chevet de ses malades indigents. Ah ! Olivier, Olivier, je vois que tu n'es pas guéri encore. Je te croyais le cœur plus grand ; quand on a écrit l'œuvre que tu as....

— De grâce, mon ami, épargne-moi tes discours ; songe que je vais encourir le supplice des reproches fraternels.

Stéphane d'Arley s'arrêta court.

— Je me tais, dit-il avec quelque dédain ; au reste, tu es arrivé au bout de ta course ; bonne chance et bon voyage si je ne te revois pas.

Là-dessus, il pirouetta sur ses talons et alluma un cigare, non sans murmurer entre ses dents :

— L'égoïste ! Quel contraste il fait avec son

frère Jean ! Un être d'élite, celui-là. Mais l'autre !... Et il a cependant pu produire une œuvre à succès. Comment diable ce poème adorable a-t-il pu sortir de ce cerveau d'huître ?... »

Mais Stéphane d'Arley renonça à résoudre ce problème, et enfila la rue Noailles, tandis que son ancien camarade sonnait à la porte d'une jolie maison du boulevard du Musée.

Le docteur Jean Dargal était assis à son bureau, le front dans sa main, quelques papiers épars sous ses yeux ; une expression un peu amère assombrissait sa belle physionomie de penseur.

« Non, se disait-il, je ne veux pas m'expatrier ; nulle attache ne me retient ici, il est vrai, mais j'aime mon pays ; il me serait dur de le quitter pour les plaines arides de la Russie. Olivier n'est plus pour moi l'ombre éternelle assombrissant ma vie paisible ; il s'est mis au travail, il s'amende... peut-être... »

Dargal en était là de ses réflexions lorsque la porte de son cabinet s'ouvrit.

Celui qui s'avancait était un homme plus jeune que lui de quelques années, au visage flétri par la débauche, au regard fuyant, à l'air éraintif comme un coupable qui se trouve de-

vant ses juges. — Olivier ! s'écria le docteur avec plus de surprise que de joie.

Olivier Dargal ne s'approcha pas de son frère et n'essaya pas de lui serrer la main. Il y eut un instant de silence, pendant lequel l'aîné des deux jeunes gens considéra avec angoisse le malheureux qui baissa la tête devant lui.

Devina-t-il à ce front une nouvelle flétrissure ?

Enfin il rompit le silence.

— Je ne sais si je dois me réjouir de votre visite, Olivier. Je pensais justement à vous quand vous êtes entré, et je me demandais si, après l'accès de travail qui vous a heureusement saisi, vous aviez continué à marcher dans cette voie, ou si vous êtes retombé dans vos folies passées. La vue de votre visage m'instruit mieux que ne le feraient vos paroles. Vous n'avez pas changé de vie, Olivier.

Le jeune auteur, qui, tout à l'heure, semblait s'appêter à prendre si légèrement les semonces de son frère, courbait de plus en plus le front, maintenant, et paraissait vouloir se rapetisser et rentrer sous terre.

Jean, cependant, parlait avec plus de tristesse que de colère, de sa belle voix tranquille et

harmonieuse qui charmaient ses malades et endormait leurs craintes.

Mais son âme, faite d'or pur, transparissait sur sa mâle figure, et ceux qui étaient lâches et mauvais se sentaient hideux à côté de lui, devinant le dégoût que leur bassesse inspirait à cet être si élevé.

Jean Dargal tenait son frère sous son regard, comme magnétisé. Il reprit : — Quand donc vous arrêterez-vous sur la pente fatale dans laquelle vous êtes engagé ? Prenez garde, elle mène loin, elle mène quelquefois au crime.

Olivier tressaillit et trembla de tous ses membres.

— Ah ! vous sentez donc encore quelque chose ? continua Jean, la voix amère ; vous vous dites peut-être que vous êtes capable d'en arriver là. Qui sait ?... A côté de la belle œuvre que vous avez conçue et pour laquelle je vous adresse mes plus sincères félicitations, peut-être avez-vous commis quelque noirceur ?

(A suivre.)

BROUILLURES GRAVES

Le 19 décembre dernier, M. Louis Godier, journalier à Saint-Germain (Indre et Loire), âgé de cinquante-cinq ans, eut besoin d'allumer du feu dans sa cave. Les flammes se communiquèrent à la manche de sa blouse et firent de rapides progrès.

A l'aide d'un de ses compagnons de travail, il parvint à éteindre le feu, mais il fut grièvement brûlé au bras droit.

M. Godier reentra chez lui et fut obligé de s'aliter. Il ne put quitter ses vêtements, tant sa souffrance était grande. Il resta ainsi jusqu'au mardi 22 décembre, seul, sans boire, ni manger.

Fort heureusement, le mardi, son gendre, M. Jubeault, qui habite à Fontevault, vint le voir et le trouva dans cette triste situation.

Lorsqu'on enleva au blessé sa blouse, des lambeaux de chair se détachèrent. Tout le bras, depuis le poignet jusqu'à l'épaule, ne formait qu'une plaie.

Ce malheureux a été transporté au domicile de son gendre, à Fontevault.

M. Grossourdy, docteur-médecin, appelé pour donner des soins à ce malheureux, a déclaré que la guérison demanderait au moins quatre mois.

DOUÉ-LA-FONTAINE. — Sport vélocipédique.
— Le renouvellement du bureau est ainsi composé pour l'année 1892 :

MM. Beaumont, président ; E. Chesneau, vice-président ; E. Pinguet, trésorier, et Edouard Barangé, secrétaire.

ANGERS. — Grave accident de voiture.
— Un accident, dont les conséquences ont été très graves, est arrivé samedi dans la rue Franklin, dit le *Patriote*.

Vers midi, M. Maisonneuve, professeur de sciences à la Faculté catholique d'Angers, demeurant rue Volney, 3, se rendait en voiture à Corné, avec sa dame et ses trois enfants.

Dans la rue Franklin, en face de la rue Fargeton, le cheval, qui est très fougueux, eut peur et fit un brusque écart qui eut pour résultat de faire monter le véhicule sur le trottoir.

Un choc assez violent se produisit. L'un des enfants tomba à terre, mais, fort heureusement, ne reçut aucune blessure.

Le cheval, s'emportant de plus en plus, continua sa course à une allure effrayante dans la direction de la Maître-Ecole.

En face du chemin qui mène à la gare de ce nom, la voiture fut renversée.

M. et M^{me} Maisonneuve et les deux enfants qui étaient encore à l'intérieur du véhicule, furent projetés sur le sol.

Les époux Maisonneuve ont été grièvement blessés. Le mari a reçu une blessure grave à la

tête. M^{me} Maisonneuve resta étendue sans connaissance. Son état est grave.

Elle n'a aucune blessure sérieuse apparente, mais la commotion cérébrale qu'elle a éprouvée inspire des inquiétudes.

Les deux enfants en ont été quittes pour la peur et des contusions sans gravité.

CONSEILS ET RECETTES

LES RHUMES DE CERVEAU

Par ces temps de variations de température, les coryzas ou rhumes de cerveau se multiplient. Une de leurs conséquences les plus fâcheuses est l'inflammation des fosses nasales et de la lèvre supérieure.

Contre ce double inconvénient, nous osons recommander une recette, qui va faire jeter des cris d'indignation à nos élégantes lectrices : il s'agit de priser !... Mais qu'elles se rassurent, nous ne leur conseillerons jamais de priser du tabac, cette abominable coutume des égoïstes malpropres ; il s'agit de priser du sucre parfaitement pulvérisé et tamisé. Toute inflammation est ainsi prévenue, et le rhume lui-même ne tarde pas à céder. Il y a plus : le chatouillement interne se trouve ainsi supprimé, et avec lui disparaissent les regrettables éternuements. Et enfin la plus coquette tabatière peut recevoir notre poudre, qui sera faite avec le sucre du ménage de peur de mélange !

LA COQUELUCHE

Rien n'est pénible pour les mères comme de voir leurs bédés secoués par la toux convulsive de la coqueluche. Les pauvres enfants, chaque fois que revient la crise, vont jusqu'à la pâmoison.

Voici le remède qui a été ordonné tout dernièrement, par un grand médecin, pour calmer un de ces accès redoutés.

Une infusion chaude de pétales de fleurs d'oranger ; on verse dans cette infusion un verre et demi à liqueur de forte eau-de-vie, on sucre très fort.

On fait prendre cette boisson à l'enfant en le couchant : il transpirera abondamment ; il faut veiller à ce qu'il ne se découvre pas pendant la nuit.

FAITS DIVERS

GARÇON DE RECETTES DÉVALISÉ EN PLEIN JOUR

On écrit de Bordeaux, 3 janvier :
« Un garçon de recettes, âgé de 70 ans, le sieur Charles, employé de la maison Baaton et Guétier, a été dévalisé hier, en plein jour, dans la rue Louit, derrière le Grand-Théâtre.

» On lui a pris une somme de 23,550 fr.

» Le fait s'est passé à midi moins un quart. Charles sortait de la *Société Bordelaise*, où il avait touché la somme. A l'extrémité de la rue Louit, il fut entouré par trois individus bien mis qui le bousculèrent comme par hasard et lui volèrent habilement les 23,550 francs placés dans la poche intérieure de son pardessus.

» Charles ne s'aperçut du fait que deux minutes après. Les voleurs étaient loin.

» Il est employé depuis 53 ans dans la même maison. »

LES ÉVADÉS DE MONTPELLIER

A l'heure qu'il est, sur les quatre détenus qui se sont évadés de la Maison d'arrêt de Montpellier, après avoir tué un gardien et un détenu, trois sont entre les mains de la justice.

Interrogés par le juge d'instruction, Dexemple, Martini et Baze ont répondu qu'ils n'avaient pas tué le gardien ; il aurait été surpris par eux dans son sommeil et attaché par le cou à une caisse à bois, et c'est sans doute en voulant reconquérir la liberté de ses mouvements qu'il se serait lui-même étranglé.

Quant au détenu Horet, trouvé pendu, ils disent ne pas s'expliquer sa mort, car il avait été laissé par eux plein de vie.

Les misérables ont dû se concerter et ils espèrent qu'en faisant retomber sur eux quatre le crime, la responsabilité de chacun en sera amoindrie.

Martini ayant simulé un suicide par coups de tête contre les murs, la camisole de force lui a été mise.

Ce n'est pas seulement en ville que l'émotion est vive, mais aussi dans toute la campagne, et elle ne sera calmée que quand le quatrième évadé aura été repris.

Les obsèques du malheureux gardien Lambert ont eu lieu au milieu d'un concours immense ; le directeur de la prison conduisait le deuil avec le procureur de la République et le juge d'instruction.

Quant au cadavre du détenu Horet, il est toujours à la Morgue.

On attend pour l'inhumation l'arrestation du quatrième évadé.

On procédera à une dernière confrontation, de laquelle, d'ailleurs, il n'y a rien à espérer.

DEUX FEMMES ASSASSINÉES

Deux femmes, la veuve Crémillot et sa fille, ont été assassinées à Toulon, ancienne rue de la Comédie.

Les cadavres portent d'horribles blessures. Les crânes des victimes ont été fracassés avec des casse-tête.

La veuve Crémillot, âgée de 67 ans, depuis quelque temps devenue aveugle, habitait avec sa fille Louise, et vivait des ressources que lui procurait celle-ci.

L'enquête de cette dramatique affaire est menée avec la plus grande intelligence.

Le vol ne paraît pas avoir été le mobile du crime, car aucun meuble n'a été fracturé, et le juge d'instruction a trouvé dans un secrétaire deux livrets de caisse d'épargne représentant une valeur de deux mille francs.

MYSTIFICATEUR. — Depuis deux ans, un mystificateur s'acharne après M. Emile Level, le maire du 17^e arrondissement de Paris.

Déjà, l'an dernier, M. Level avait été l'objet d'une plaisanterie qui avait consisté à envoyer à ses amis des cartes grotesques portant son nom.

Cette année, le mystificateur a perfectionné sa fumisterie. Il a joint à ces cartes un portrait en pied de sa victime. M. Level est représenté en maire d'opérette, le chef surmonté d'un chapeau haut de forme à longs poils, le ventre bedonnant serré par une immense ceinture tricolore. Son habit à queue de morue, d'une coupe antique, est constellé d'énormes boutons et de décorations extraordinaires.

Le mystificateur n'a pas reculé, cette fois, devant les frais : l'affranchissement seul lui revient à 0 fr. 30 cent.

Un ivrogne enragé lit à haute voix un traité d'histoire naturelle :

« Le chameau, dit-il, est un animal qui peut travailler huit jours sans boire. »

— Bah ! la belle affaire, interrompit sa femme ; je sais un animal qui peut boire huit jours sans travailler !

BOURSE DE PARIS

Du 4 Janvier 1892

3 0/0	95 45
3 0/0 nouveau	95 55
3 0/0 amortissable	96 35
4 1/2	105 55

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 3 Janvier 1892

Versements de 171 déposants (30 nouveaux), 48,512 fr. ».

Remboursements, 5,783 fr. ».

La Caisse paie 3 fr. 50 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

Marché de Saumur du Samedi 2 Janvier

Froment-commerce, l'hectolitre	19 75	Bœuf ou vache, le kil.	1 80
id. halle (moyenne)	19 30	Veau	2 —
Méteil	15 85	Mouton	2 40
Seigle	12 40	Porc	1 60
Orge	11 —	Poulets la couple	4 —
Avoine	8 50	Dindonneaux	13 —
Sarrasin	—	Canards	5 —
Haricots blancs	20 —	Oies	11 —
Haricots rouges	18 —	Beurre le kilog.	2 50
Fèves	—	(Eufs la douzaine	1 25
Noix	11 —	Foin, la charretée de	780 kilog.
Châtaignes	12 —	Luzerne	90 —
Sel les 100 kil.	15 —	Paille	35 —
Son	14 —	Huile de noix, 50 kil.	130 —
Pommes de terre, la barrique,	10 —	Chanvre 1 ^{re} qualité	les 52 kilog. 500
Farine, la culasse de	157 kilog.	id. 2 ^e	33 —
157 kilog.	61 —	id. 3 ^e	30 —
Pain 1 ^{re} qual., le kil.	—	Charbon de bois, les	100 kilog.
id. 2 ^e id. Of. 36 66	—	Charbon de terre	4 50
id. 3 ^e id. Of. 35 —	—		

Cours des Vins.

Rouges.

Souzay et environs	la barrique	100 à 110
Champigny	—	110 à 120
Varrains	—	100 à 110
Bourgueil	—	110 à 120
Restigné	—	100 à 110
Chinon	—	100 à 110

Blancs.

Coteaux de Saumur	la barrique	110 à 120
Ordinaires, environs de Saumur	—	85 à 90
Saint-Léger et environs	—	60 à 70
Varrains et environs	—	85 à 90
Le Puy-Notre-Dame et environs	—	80 à 90
La Vienne	—	50 à 60

Cidre de Bretagne	la barrique	35 à 38
Cidre de Normandie	—	36 à 40

Eau-de-vie, droits non compris	l'hectolitre	46
Vinaigre de vin	—	26

Imprimerie P. Godet

CARTES DE VISITE

1 fr. 50 - 2 fr. - 2 fr. 50

Boite de 100 cartes et 100 enveloppes, 2 fr.

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIS PAR LE

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue St-Jean, Saumur

P. ANDRIEUX

Bon vin à 40 centimes le litre, 26 litres pour 25.

La pièce, 225 litres, 80 fr. } non logés
La 1/2 pièce, 115 litres, 42 » }

Rendu à domicile sans aucun frais

Garanti vin de vendange

Rhum Sainte-Lucie, 2 fr. le litre, verre compris, marque John Alvarès, de Kingston (Antilles).

On peut déguster.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Bilan général de la Caisse d'épargne de Saumur, au 31 décembre 1891

Au 1^{er} janvier 1891, il était dû, à 14,734 déposants, un capital de 7.572.171 fr. 58

Dans le courant de ladite année, la Caisse a reçu :
1^o 5.620 versements-espèces, la somme de 1.631.847 fr. 70
2^o 37 transferts de diverses caisses, celle de 26.248 12
3^o 15 arrrages de rentes pour le compte des déposants. 85 »

5.672 Total des versements 1.658.180 82

Elle a capitalisé, au compte des déposants, une somme d'intérêts s'élevant à 264 960 61

Ensemble 1.923.141 43 1.923.141 43

Total du crédit 9.495.313 01

Elle a remboursé :
1^o 4 475 retraits-espèces, la somme de 1.576.635 72
2^o 77 transferts-paiements sur diverses caisses, celle de 46.318 93
3^o 1 achat de rentes sur demandes, celle de 641 65
4^o 2 achats de rentes d'office, celle de 884 80
5^o 4 reliquats de livrets frappés de prescription, celle de 36 82

4.559 Total des remboursements 1.624.517 92 1.624.517 92

En conséquence, au 31 décembre 1890, la Caisse redit à 15.129 déposants, tant en capital qu'en intérêts, un solde de 7 870.795 09

Accroissement du solde, cette année : 298.623 fr. 51 c.

Deux cent quatre-vingt-dix-huit mille six cent vingt-trois francs cinquante-un centimes.

SITUATION DES LIVRETS

Livrets ouverts en 1891 966
Livrets soldés en 1891 571

Accroissement 395
Livrets existant au 1^{er} janvier 1891 14.734

Nombre de livrets en circulation au 31 décembre 1891 15.129

Certifié conforme aux écritures.

Le Trésorier, H. CHOYER.

**A VENDRE
UNE MAISON**

Avec remise, écurie, jardin.
Au centre du Pont-Foucard.
S'adresser à M^e BRAC, notaire.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine 1892
UNE MAISON
RUE D'ALSACE, 59
S'adresser à M^e LELIÈVRE, notaire.
(781)

A LOUER

PRÉSENTEMENT
UNE MAISON
Place du Port-Saint-Nicolas.
S'adresser à M. FAVARON, négociant, rue de la Comédie.

UNE MAISON
De Commerce de détail
De Saumur

DEMANDE UNE TRÈS-BONNE
Caisserie.
S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

Pour cause de décès
Magasin de bois du Nord
et du Pays

Ancienne maison bien connue dans
la contrée et jouissant d'une
bonne clientèle.

A céder également

Fabrique d'agraffes et de crochets
Pour couvertures en ardoises. —
Système breveté et très apprécié.
Matériel presque neuf.

S'adresser, 13, quai Saint-Nicolas, Saumur.

GUÉRISON
Certaine et Radicale
de toutes les
Affections de la Peau
DARTRES, ECZÉMAS, ACNÉ,
PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE,
HERPES, LUPUS, etc.
Même des
PLAIES ULCÈRES VARIOLEUX
considérés comme incurables
par les Médecins les plus célèbres.
Le traitement ne dérange nul-
lement du travail, il est à la
portée des petites bourses, et, dès le deuxième
jour, il produit une amélioration sensible.
S'adresser à M. LEHORMAND, Médecin-Spécialiste
Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires
à MELUN (S.-et-M.). Conseil. gratuits par Correspondance.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

CONFISERIE

Marrons Glacés. — Bonbons de
Chocolat. — Fruits Glacés.

DESSERT ET PATISSERIE

Gâteaux de NOËL

ARTICLES

De Luxe



DEMANDEZ LA BOITE

Sirops et Punchs

Pour Bals et Soirées

P. ANDRIEU

PATÉS DE FOIES GRAS Truffés des Premières Marques.

A LOUER

Présentement,

Un beau rez-de-chaussée, com-
posée de cinq pièces, et deux belles
pièces et un cabinet au premier
étage, avec jolis petits parterres.
Le tout dépendant d'une maison à
Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu,
n° 27.

S'adresser, pour traiter, à M.
GUSTAVE LEROY, propriétaire, à
Saumur, même rue, n° 29.

BUREAU DE PLACEMENT

d'Employés et de Domestiques
des deux Sexes.

M^{me} ANNA

Rue de la Tonnelie, 29, à Saumur

A VENDRE

d'occasion

Un OMNIBUS de famille

A UN OU DEUX CHEVAUX.

S'adresser à M. CHARPENTIER, à
Allonnes.

MAISON A LOUER

Rue de la Chouetterie, n° 4,
Avec écurie, remise et grand jardin.

S'adresser à M^e BRAC, notaire.

**A VENDRE
Maison avec Jardin**

Au Pont-Foucard.

S'adresser au bureau du journal

**LA
Régisse Sanguinée**
GUÉRIT
les Rhumes, Gastrites, Crampes,
Faiblesse d'Estomac,
et facilite la Digestion.
0 fr. 75 DANS TOUTES PHARMACIES.

ON RECOMMANDE, d'une façon spé-
ciale, un brave homme sans
emploi, honnête travailleur, peut
être employé comme gardien,
concierge, aide jardinier, manœu-
vre, etc.

Excellentes références.
S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE à ser-
vir une
rente viagère sur somme d'ar-
gent ou maison.

S'adresser au bureau du journal.

CONFISERIE - PATISSERIE - GLACES

Vins fins, Liqueurs, Sirops

E. HARDY

Successeur de M. TROUVÉ

SAUMUR - 20, Rue Saint-Jean - SAUMUR

SPÉCIALITÉ de DRAGÉES pour BAPTÊMES

Articles de Noël et du jour de l'An

DESSERTS DE NOCES — BONBONS FINS — THÉS — CHOCOLATS

DEMANDEZ LE GATEAU RUSSE

CHANGEMENT DE DOMICILE

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beurepaire

SAUMUR

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

TAILLEUR
BREVETÉ

MAISON CRÉMIEUX

TAILLEUR
BREVETÉ

Saumur, rue d'Orléans, 27

EXPOSITION et GRANDE MISE EN VENTE des Nouveautés de la Saison
pour Costumes Complètes, Pardessus et Pantalons

VÊTEMENT COMPLET à 35 FR. sur Mesure

LIVRAISON RAPIDE

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,
Hôtel-de-Ville de Saumur 1892

LE MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné,